

# Quel genre de guerre ?

## Perspectives stratégiques dans la guerre contre le terrorisme

PAR LE COLONEL JOHN D. JOGERST, USAF

*Résumé de l'éditeur : Dans cet article, le colonel Jogerst passe en revue les preuves et les implications de la guerre globale contre le terrorisme : le choc des civilisations prédit par Samuel Huntington, les activités criminelles de groupes isolés, et l'extension d'une insurrection ou d'une guerre civile en cours dans le monde arabe islamique.*



*« Le premier, le suprême et le plus lourd de conséquences des actes de jugement qu'un homme d'état et un commandant aient à faire est d'établir par ce test le type de guerre dans lequel ils s'embarquent; ne jamais la confondre ni essayer de la transformer en quelque chose d'étranger à sa vraie nature. »*

Carl von Clausewitz

**A**PRÈS TROIS ANS de notre guerre globale contre le terrorisme transnational, la stratégie des Etats-Unis, et de ses partenaires de la coalition dans le monde civilisé, continue d'évoluer.<sup>1</sup> Les régimes en place qui ont soutenu le terrorisme en Afghanistan et en Irak ont été détruits. Les mouvements terroristes aux Philippines et ailleurs sont attaqués. Les terroristes

individuels ont été arrêtés dans les pays du monde entier. Les Etats-Unis ont publié une *Stratégie nationale pour combattre le terrorisme*, qui en appelle à « une stratégie d'action directe et continue contre les groupes terroristes, dont l'effet cumulé va d'abord perturber, puis au fil du temps réduire et finalement détruire les organisations terroristes. »<sup>2</sup> Cependant le débat national continue quant aux caractéristi-

ques de cette guerre contre le terrorisme, à la stratégie appropriée, et au but ultime des Etats-Unis.

Immédiatement à la suite des attaques du 11 septembre 2001, différents commentateurs ont caractérisé ce conflit de type de guerre entièrement nouveau.<sup>3</sup> L'intégration et la portée mondiale des organisations terroristes, la possibilité qu'elles ont d'utiliser des armes de destruction massive, et l'absence d'états nations en tant qu'adversaire semblaient sans précédent. Notre *Stratégie nationale pour combattre le terrorisme* reconnaît que cette « lutte contre le terrorisme international est différente de toutes les autres guerres de notre histoire. Nous ne triompherons pas seulement, ni même principalement, par les moyens militaires. Nous devons combattre les réseaux terroristes, et tous ceux qui soutiennent leurs efforts pour semer la terreur dans le monde, avec tous les instruments du pouvoir national – la diplomatie, l'économie, les forces de l'ordre, la finance, l'information, le renseignement et le militaire. »<sup>4</sup>

Appliquer ces instruments du pouvoir national d'une façon cohérente requiert un point de vue unifié – une définition du conflit ainsi qu'un adversaire en particulier – partagé depuis le champ de combat tactique jusqu'aux plus hautes instances américaines de prise de décisions politiques. Le débat académique et populaire s'est consolidé autour de trois candidats pour un point de vue. L'un des camps voit dans ce conflit un « choc des civilisations », inhérent à notre monde multiculturel et globalement interconnecté. Un autre le perçoit comme faisant partie d'un devoir sans fin, dans une société civilisée et globale, de dénicher et de détruire les éléments néfastes qui minent cette société. Pour un troisième camp, la guerre actuelle menée contre le terrorisme représente une nouvelle phase plus étendue d'une guerre civile en cours pour le contrôle du monde arabe islamique.

Même si les analyses minutieuses attestent de la validité du troisième point de vue, notre vision est brouillée par le fait que l'arène soit globale et que les insurgés utilisent la tactique de la terreur. Notre cadre de référence pour la guerre contre le terrorisme a des consé-

quences à la fois immédiates et à long terme sur la stratégie et sur la planification des forces armées américaines. Chacun de ces points de vues confronte les Etats-Unis à une panoplie de choix stratégiques différents.

## Le choc des civilisations

Dans son article « Le choc des civilisations ? » et dans le livre qui a suivi sur le même sujet, Samuel Huntington décrit l'avenir du conflit non pas en termes de lutte entre des états nations en quête de ressources ou d'influences, mais en termes de frictions entre les grandes civilisations de ce monde.<sup>5</sup> Dans le passé, les membres de différentes civilisations avaient peu ou pas de contacts entre eux. Les conflits survenaient surtout entre membres d'une même civilisation qui se battaient pour le contrôle local du territoire, de la population ou de l'influence. Cette situation a changé avec la croissance des grands empires occidentaux, dont la supériorité technologique permettait de dominer d'autres civilisations; les membres de la civilisation occidentale ont également mené de grandes entreprises guerrières entre elles. La fin de la Guerre froide a apparemment mis un terme à la guerre au sein de la civilisation occidentale mais a également éliminé les contraintes qui empêchaient les conflits entre autres membres du réseau de civilisations mondiales dorénavant étroitement interconnectées.

Dans cette nouvelle phase de rivalité, Huntington s'attend à ce que des conflits fondamentaux surviennent des différences culturelles entre les principales civilisations, connues sous les noms de chrétienne occidentale, chrétienne orthodoxe, islamique, animiste africaine, hindoue, bouddhiste, confucianiste, et japonaise. Les conflits surviennent sur les « lignes de faille » entre ces cultures, là où les soucis d'identité et de valeurs culturelles remplacent les questions de géopolitique internationale qui autrefois alimentaient les conflits entre états.<sup>6</sup>

En utilisant le canevas d'Huntington, l'on peut voir dans le conflit entre l'Islam et l'Occident la continuation de 1400 ans de rivalité entre deux cultures universalistes et expansionnistes, ayant des visions missionnaires similaires (au point qu'elles représentent une foi réelle ayant

le devoir de convertir tous les « mécréants »).<sup>7</sup> Leur monothéisme rend difficile l'assimilation de divinités supplémentaires et pousse à la perception d'un monde en termes de dualité. Bien que pour toutes deux le monde soit un produit « conçu par Dieu », qu'elles ont pour devoir de remplir, le concept musulman de l'Islam subsume la relation et la politique comme mode de vie, alors que la chrétienté occidentale sépare la pratique de la religion du gouvernement séculaire de l'état.

Un certain nombre de forums ont souscrit à ce point de vue que la guerre contre le terrorisme est un choc des civilisations – la quatrième guerre mondiale. En écrivant immédiatement après le 11 septembre et la guerre en Afghanistan, le Dr Eliot Cohen, de l'université John Hopkins, décrit cette guerre comme une « rivalité pour le gouvernement libre et modéré du monde musulman. »<sup>8</sup> S'exprimant avant le Symposium du Restoration Weekend de 2002, James Woolsey, ancien directeur de la Central Intelligence Agency (CIA), en se basant sur la thèse du Dr Cohen, résumait parfaitement le conflit en termes culturels : « On nous déteste à cause de notre liberté d'expression, à cause de notre liberté de croyance, à cause de notre liberté économique, à cause de notre façon de traiter les femmes sur un pied d'égalité, ou presque, à cause de toutes les bonnes choses que nous faisons. »<sup>9</sup> On peut trouver dans les écrits de Bernard Lewis, professeur émérite de l'université de Princeton, spécialiste du Proche-Orient, un résumé plus érudit du conflit culturel entre l'Islam et l'Occident. Dans différents articles au cours de la dernière décennie, le Dr Lewis identifie la cause d'un conflit fondamental qui existe entre la vision triomphante qu'a l'Islam de ses conquêtes passées, et sa marginalisation politique et sociale actuelle.<sup>10</sup>

Oussama ben Laden et Al-Qaida ont fait des affirmations similaires, projetant le conflit comme un clash apocalyptique global. Dans une interview effectuée en 1999, ben Laden décrit sa guerre : « Disons qu'ils y a deux adversaires dans ce conflit : Le premier adversaire est le monde chrétien, allié à la communauté juive sioniste, et mené par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, et Israël ; le second adversaire est le monde musulman. »<sup>11</sup> Ce message cohérent renvoie à son

commentaire antérieur disant que « cette guerre ne sera pas seulement entre le peuple des deux mosquées sacrées et les Américains, mais elle se fera entre le monde islamique et les Américains avec leurs alliés, car cette guerre est une nouvelle croisade menée par l'Amérique contre les nations islamiques. »<sup>12</sup> L'idée d'un formidable choc des civilisations – une guerre dressant l'Islam contre l'Occident – sert de cri de ralliement à ces groupes. De ce point de vue, les deux adversaires se concentrent sur des différences culturelles fondamentales entre les sociétés occidentale et islamique, et laissent entendre que le vainqueur de cette guerre est celui qui changera (c'est-à-dire, vaincra) l'autre.

Si l'on accepte ce cadre pour la guerre contre le terrorisme, il nous faut définir nos objectifs à l'intérieur de ce cadre. Dans ce conflit, le but de chaque civilisation est de changer (en fait détruire) ou de contenir l'autre. Ces objectifs s'appliquent que l'on prenne une position réaliste (l'autre représente une menace qui doit être détruite ou maîtrisée) ou une position idéaliste (l'autre doit accepter les « bonnes » valeurs et adopter la norme en matière de comportement). Construire une stratégie exige que nous définissions la façon dont nous utilisons nos moyens disponibles pour atteindre l'objectif choisi – parvenir à nos fins.

Détruire ou conquérir une autre culture, ou un groupe de nations détenant cette culture, passe par la modification des régimes en place, qui sont l'expression de cette culture dans le système international des états nations. Cette position suppose que nous avons exclu l'hypothèse d'un anéantissement physique de cette culture et de sa population, puisqu'il serait incompatible avec les valeurs de notre propre culture. Les nouveaux régimes, qu'ils soient sympathisant avec l'Occident ou sous son contrôle direct, doivent alors modifier les sociétés qu'ils dirigent. L'histoire regorge d'exemples de régimes qui ont pu être changés, bien que dans la plupart des cas de tels actes ne modifient que très peu la culture sous-jacente dans la mesure où la population est préservée. L'exemple britannique en Inde est très instructif, de même que leur expérience coloniale en Irak. La colonisation des Amériques a réussi à modifier les cultures

préexistantes, mais la population d'origine a été presque éliminée et remplacée – ou dominée – par les colons chrétiens occidentaux.

Utiliser les outils en notre possession en termes de diplomatie, d'information, d'armée et d'économie, pour modifier les régimes islamiques, s'avérerait difficile. Notre expérience des sanctions diplomatiques et économiques envers l'Irak dans les années 1990 illustre l'ampleur du problème. En dépit de pressions diplomatiques mondiales et presque unanimes et d'une décennie de quasi-embargo, il a quand même fallu des actions militaires significatives pour renverser le régime de Saddam Hussein.

Mener une guerre contre une « civilisation » requiert une stratégie de confrontation et de conquête. Même si cela est problématique, l'Occident pourrait en fait mener et gagner une telle guerre. Elle serait certainement coûteuse et nécessiterait un nombre important de troupes, ainsi que des forces armées de haute technologie. Cela supposerait également une importante période d'occupation pour établir le contrôle sur la population et modifier son comportement à travers l'endoctrinement et l'éducation.

Même si les opérations Enduring Freedom (Liberté Durable) et Iraqi Freedom (Liberté en Irak) ont démontré la capacité des armées occidentales de haute technologie à gagner des batailles, les suites nous ont enseigné qu'à assurer la stabilité et la reconstruction des sociétés requiert des effectifs nombreux. Même avec des efforts substantiels, il reste à voir si l'Occident peut gagner la bataille de l'information et défaire les effets d'années de conditionnement idéologique dans les écoles islamiques (madrasas) et d'un régime de cinq prières par jour dans les mosquées. On peut douter de l'efficacité d'une campagne d'information externe sur une modification significative de la structure de la culture islamique, renfermée et indépendante.

Endiguer les états islamiques représente une tâche encore plus ardue. L'endiguement, qui suppose une frontière à l'intérieur de laquelle l'ennemi est contrôlé, nécessite la construction d'une coalition forte afin de créer et de maintenir cette frontière. L'Occident a réussi à contenir l'Union Soviétique, mais seulement devant la menace immédiate portée à

la survie des nations de la coalition, et avec l'héritage des alliances de la Seconde guerre mondiale sur lequel il était possible de construire. Rien de tel n'est disponible aujourd'hui. Il est plus que probable que le potentiel militaire des nations islamiques, même en tenant compte des puissances nucléaires actuelles et futures, n'atteindra jamais l'ampleur de l'Armée Rouge Soviétique.

L'endiguement économique de l'Islam présente un problème encore plus important. À l'inverse de l'Union Soviétique pendant la Guerre froide, les états islamiques jouent un rôle crucial dans l'économie mondiale. De nombreux membres potentiels d'une coalition anti-islamique dépendent des nations islamiques pour leur fourniture en pétrole. L'Arabie Saoudite à elle seule possède environ un quart des réserves mondiales de pétrole avérées. Les perturbations économiques que causerait en Occident le manque de ces ressources, rendraient la constitution d'un soutien populaire envers cet endiguement fortement improbable en l'absence d'une menace extrême et immédiate.

En effet, il faudrait vraiment être acculé pour brandir les nations islamiques en tant que menace significative. Leurs forces armées sont faibles et leur portée limitée. De plus, ils ont tout intérêt à supporter l'Occident en tant que client de leur pétrole et comme source fondamentale de richesse. En fait, les membres de la coalition mondiale contre le terrorisme, menée par les Etats-Unis, comprennent l'Azerbaïdjan, l'Égypte, la Jordanie, le Koweït, le Kirghizstan, la Malaisie, le Pakistan, le Qatar, l'Arabie Saoudite, le Tadjikistan, la Turquie, le Turkménistan, les Emirats Arabes Unis, et l'Ouzbékistan.<sup>13</sup>

De façon plus problématique, une stratégie d'endiguement ne fait que repousser le conflit. L'essence même de l'endiguement, c'est la stase – éviter une guerre ouverte soit en attendant que l'état interne de l'adversaire ne change, soit en menant une rivalité non militaire. Sans option militaire ou économique efficace, nous ne pouvons qu'attendre une modification idéologique au sein de la population de l'adversaire. La nature indépendante et la stabilité culturelle avérée de l'Islam indiquent qu'une telle attente serait longue. Pendant ce

temps, l'endiguement condamne la population adverse à l'isolement et à la misère, renforce les élites en place en leur fournissant un bouc émissaire à accuser de tous les maux, et plante les graines d'un futur conflit.

La thèse d'Huntington précise que si une guerre est probable, elle n'entraîne pas nécessairement la guerre. Elle pose le postulat de la friction le long des lignes de faille entre les civilisations, mais n'exclut pas la coopération à travers ces lignes. Plusieurs auteurs ont pris Huntington à partie parce qu'il désigne la culture comme force motrice des conflits à venir, plutôt que les problèmes locaux liés aux puissances politiques, à l'économie et à l'idéologie.<sup>14</sup> En fait, la sécurité nationale américaine rejette explicitement l'idée que la guerre contre le terrorisme serait un choc des civilisations : « L'ennemi n'est pas une personne ou un régime politique unique, ni une religion ou une idéologie unique. L'ennemi est le terrorisme – violence préméditée, issue de motivations politiques, perpétrée envers des innocents. »<sup>15</sup>

Notre *Stratégie nationale pour combattre le terrorisme* précise cette affirmation en se focalisant sur la lutte contre les réseaux terroristes, renvoyant ainsi le conflit à un combat entre les terroristes et toutes les nations civilisées. Séparés, pour la forme, de la société islamique dans son ensemble, les terroristes sont des opportunistes fourvoyés et malfaisants, qui exploitent le mécontentement populaire pour alimenter leurs intentions radicales. Nous n'avons aucune intention de partir dans une guerre de conquête contre l'Islam.

## Al-Qaïda contre l'Occident

Même si nous l'appelons guerre contre le terrorisme, une guerre se mène contre des adversaires spécifiques et non contre des actions. Nos ennemis dans cette guerre sont connus sous divers noms, tels que « musulmans radicaux », « islamistes extrémistes » ou plus simplement « infâmes personnages ». Les commentateurs identifient l'Islam radical à une pépinière pour ces individus et citent les principes pacifiques de l'Islam comme preuves que les terroristes ne représentent pas le peu-

ple arabe ou islamique, dont les gouvernements ne soutiennent pas ouvertement les groupes terroristes. Les autorités de plus de 90 pays, dont l'Arabie Saoudite, la Jordanie, le Yémen, le Pakistan, la Malaisie, et l'Indonésie, ont arrêté des membres d'Al-Qaïda et des groupes associés.<sup>16</sup>

Jamal Khashoggi, éditeur en chef de l'anglophone *Arab News* en Arabie Saoudite, donne un argument de ce point de vue, en mettant en évidence la honte que ben Laden faisait porter à son éminente famille, son absence de réputation en tant qu'érudit islamique, et le fait qu'il viole l'interdiction de l'Islam de faire couler le sang d'innocents.<sup>17</sup> Néanmoins, la profusion de reportages montre qu'Al-Qaïda et les autres groupes fondamentalistes jouissent d'un soutien considérable à travers le monde islamique. Steven Emerson – expert en terrorisme, directeur de Investigative Project, et auteur de *Jihad en Amérique : Les terroristes qui vivent parmi nous* – a certifié devant le Congrès que,

à l'aide d'un réseau élaboré de mosquées, d'école, d'organisation[s] « caritative[s] » et « humanitaire[s] », et même de services diplomatiques officielles, l'Arabie Saoudite a, pendant des années, entretenu la croissance et propagation d'une interprétation doctrinale et militante de l'Islam. L'idéologie du Wahhabisme a été exportée non seulement à travers le Moyen Orient mais aussi à travers le monde, conduisant à l'endoctrinement d'une haine anti-américaine, antichrétienne, antisémite, et anti-Occident parmi les nouvelles générations de la jeunesse islamique militante.

De plus, il prévient

qu'il est impératif d'attirer l'attention sur le fait que le terrorisme d'Oussama ben Laden et l'extrémisme du Wahhabisme ne sont pas l'Islam. La grande majorité des musulmans n'est pas liée au terrorisme ni à l'extrémisme mais cherche plutôt une coexistence pacifique comme les membres d'autres confessions religieuses. Plus exactement, ce n'est qu'une petite minorité islamique extrémiste qui cherche à imposer ses vues sur le reste du monde musulman.<sup>18</sup>

Les terroristes eux-mêmes apportent leur soutien à cette vision d'une guerre contre l'Occident. Le but établi de ben Laden et d'Al-Qaïda comprend l'évincement hors du « monde islamique » du système mondialisé mené par l'Occident, afin

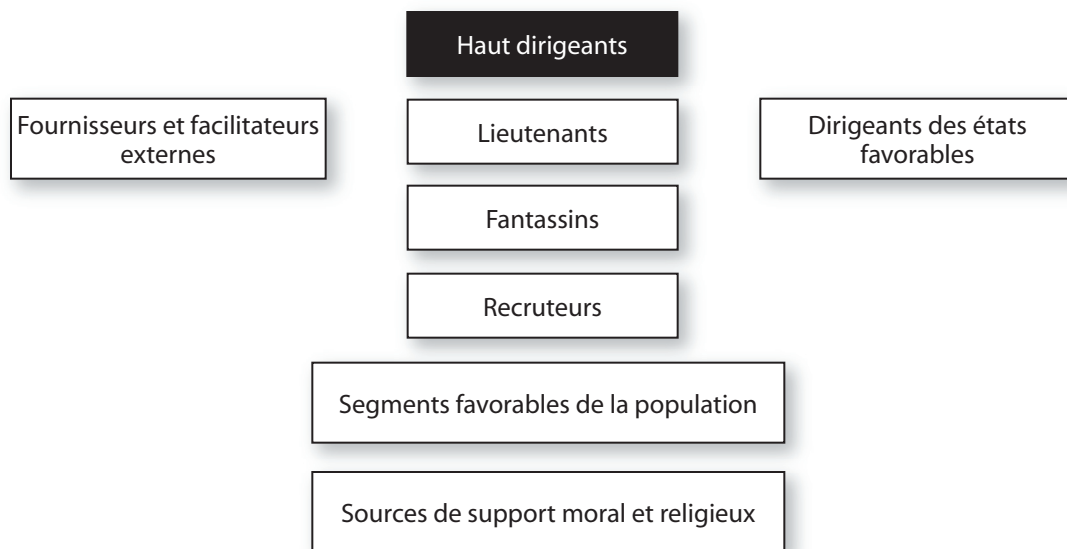
de « corriger ce qui est survenu au monde islamique en général, et à la terre des deux lieux saints en particulier. »<sup>19</sup> Ces commentaires font référence à la perte de territoire dans les conflits arabo-israéliens, à la libération du Koweït par les forces occidentales, à la présence continue de ces forces dans la péninsule arabe, et au déclin des richesses économiques du Moyen Orient.<sup>20</sup>

Ben Laden exprime clairement et ouvertement l'engagement d'Al-Qaida en faveur de la violence dans sa « Déclaration de guerre contre les Américains qui occupent la terre des deux lieux saints », publiée en 1996.<sup>21</sup> De plus, un manuel d'entraînement d'Al-Qaida, saisi lors d'une descente en Grande Bretagne, révèle sous forme graphique les intentions de l'organisation : « Les gouvernements islamiques ne se sont jamais établis, et ne s'établiront jamais, via des solutions pacifiques ni via des assemblées coopératives. Ils s'établissent comme ils l'ont [toujours] été – par le stylo et le pistolet – par le mot et la balle – par la langue et les dents. »<sup>22</sup> Donc, les terroristes veulent forcer l'Occident à se retirer de la péninsule arabe et de la Palestine. A une plus grande échelle, ils en appellent à l'institution par la force

de gouvernements islamiques qui rejettent tout contact et toute influence avec l'Occident.

Si c'est la guerre à laquelle nous devons faire face, nous devons nous fixer le but de capturer ou de tuer les membres de ces groupes terroristes, éviter qu'ils ne perpètrent des actes de violence, et les empêcher de faire de futures recrues. Paul K. Davis et Brian Michael Jenkins voient les terroristes comme faisant partie d'un système complet, dont chaque élément auraient ses caractéristiques uniques et ses routes d'influence (fig. 1). Construire une stratégie mondiale pour vaincre les terroristes requiert de s'occuper judicieusement de chacune de ces parties, en y intégrant des mesures diplomatiques, militaires, économiques et d'information. Une telle action, réfléchié dans notre *Stratégie nationale pour combattre le terrorisme* ressemblerait plus à une opération de maintien de l'ordre qu'à une guerre :

Les Etats-Unis et leurs partenaires vaincront les organisations terroristes d'envergure mondiale en les attaquant dans leurs sanctuaires; dirigeants; contrôle, commande et communications; support matériel ; et finances....



**Figure 1. Les acteurs du système terroriste.** (Réimprimé d'après Paul K. Davis et Brian Michael Jenkins, *Deterrence and Influence in Counterterrorism: A Component in the War on al Qaeda*, MR-1619-DARPA [Santa Monica, CA: RAND, 2002], 15, <http://www.rand.org/publications/MR/MR1619>.)

Nous *bloquerons* tout cautionnement, soutien et sanctuaire aux terroristes en nous assurant que les autres états acceptent leurs responsabilités de mener des actions contre les menaces internationales sur leur territoire souverain....

Nous ferons *régresser* les contextes nationaux qui donnent naissance au terrorisme, en obtenant de la communauté internationale qu'elle concentre ses efforts et ses ressources dans les pays où le risque est le plus élevé....

De façon plus importante, nous *défendrons* les Etats-Unis, nos citoyens, et nos intérêts chez nous comme à l'étranger, à la fois en protégeant pro activement notre patrie, et en étendant nos défenses pour nous assurer que nous identifions et neutralisons la menace aussi tôt que possible (Intonation dans l'original).<sup>23</sup>

La stratégie américaine détaille les types d'activités et de campagnes nécessaires pour vaincre les terroristes. Pour les opérateurs militaires, le concept le plus significatif comprend une inversion par rapport au rapport habituel entre intelligence et opérations. Dans les opérations militaires conventionnelles, les forces ennemies sont en général plus faciles à trouver qu'à détruire. Les formations militaires assez importantes, et leurs équipements, opèrent en terrain dégagé et émettent quantité de signatures sujettes à interception et localisation via des moyens techniques. L'on peut donc alors rassembler une force supérieure pour détruire une partie suffisamment importante de la puissance de combat et des défenses adverses, pour neutraliser la cohésion et l'efficacité de l'unité. L'unité vaincue se retire alors, se disperse, ou est capturée.

A l'inverse, les terroristes opèrent individuellement ou en petits groupes noyés dans une population plus importante, ne produisant que des petites signatures qui se perdent facilement dans le bruit de fond d'une société entière. Ils peuvent mener leurs activités en utilisant des messagers et se déplacer individuellement pour éviter de générer une signature. Les trouver requiert un effort de renseignement considérable, afin de tirer meilleur parti de la moindre information que les terroristes laissent échapper. En effet, l'intelligence humaine est peut-être le seul moyen de rassembler des informations receva-

bles avant les actions terroristes. Après avoir repéré les terroristes, ils peuvent être capturés ou détruits avec relativement peu de force, en s'assurant de bien les compter *tous*; sinon, ils peuvent rapidement se regrouper et poursuivre leurs attaques.

Les opérations militaires dans la guerre contre le terrorisme ne nécessitent pas d'augmentation substantielle des forces conventionnelles. La contribution militaire doit plutôt se concentrer sur la collecte de renseignements. Nous ne devons pas sous-estimer l'ampleur de l'effort qui est nécessaire pour capturer la signature à peine visible des terroristes, le besoin en intelligence humaine, ni la nature critique de la coordination entre agences. Les opérations militaires traditionnelles se limiteront probablement à fournir la mobilité et de petites forces d'attaque. Les combats majeurs n'interviendraient que pour traiter de fortes concentrations de terroristes ou les états qui les soutiennent. Ces opérations militaires devraient formuler leurs objectifs en termes de maintien de l'ordre : ramener *chaque* terroriste, mort ou vif. Nous devrions solliciter le support d'autres organisations et d'autres pays pour qu'ils fournissent des informations et entreprennent le développement et la construction nationale dans les zones où grandissent les terroristes.

Ce point de vue provient de l'hypothèse selon laquelle cette guerre a lieu entre des terroristes et les nations occidentales, en particulier les Etats-Unis. Dans ce cas, les terroristes livrent une guerre contre les Etats-Unis, ses idéaux, et le système international qui les soutient. Ils cherchent à modifier les comportements spécifiquement occidentaux, à faire triompher leur point de vue dans le monde, et finalement à détruire la civilisation occidentale. Cependant, les déclarations mêmes des terroristes remettent en question ce point de vue. Les dirigeants d'Al-Qaida sont bien éduqués et connaissent la culture occidentale. Est-il possible qu'ils pensaient que les attaques du 11 septembre conduiraient à des changements fondamentaux dans la culture et les gouvernements occidentaux ? Ou bien est-il plus probable qu'ils aient imaginé les attaques pour qu'elles provoquent une réponse occidentale qu'ils pourraient exploiter pour obtenir le soutien d'une audience plus large ? Oussama ben Laden ne se soucie

guère de la façon dont son message idéologique passe à Peoria (une petite agglomération dans l'Illinois. Note de l'éditeur). Ses objectifs et son audience cible se trouvent dans le monde islamique arabe. En particulier, lorsqu'on passe en revue l'histoire et la rhétorique des groupes islamiques terroristes, on arrive à la conclusion qu'ils constituent une insurrection active de style guerre civile. Si tel est le cas, alors le combat est en fait entre éléments progressistes et éléments fondamentalistes, dans le but de contrôler le monde islamique.

### La guerre civile dans le monde islamique (arabe)

Les déclarations et les actions des terroristes concordent avec l'une des plus anciennes formes de guerre – l'insurrection – mais menée à un échelon global. Leur objectif n'est pas la violence déraisonnée, la revanche ni le profit; ils se voient plutôt comme « un mouvement organisé visant à renverser un gouvernement établi, par l'utilisation de la subversion et du conflit armé. »<sup>24</sup> Leurs dirigeants, sommairement organisés mais efficaces, sous la bannière d'Al-Qaida, poursuit une idéologie ferme qui influence leur stratégie et leur base de soutien, tandis qu'ils avancent vers leur but de remplacer les gouvernements actuels du monde arabe par un califat islamique.<sup>25</sup> La base de soutien des terroristes consiste en un réseau, étendu et bien organisé, d'individus, d'officiels religieux et de gouvernement, de rejets du mouvement de la Confrérie Musulmane Islamiste, et de groupes dissident locaux.

Les fondateurs et membres les plus anciens d'Al-Qaida sont enracinés dans les mouvements nationalistes islamiques, illustré par la Confrérie Musulmane, fondée en Égypte en 1928 et étroitement liée au mouvement fondamentaliste Wahhabite saoudien.<sup>26</sup> Créée en réaction à la domination coloniale des nations islamiques, la confrérie cherche à atteindre une indépendance vis-à-vis des nations, et à établir des gouvernements islamiques dans de nouvelles nations. Elle a engendré de nombreux groupes dissidents et continue d'exploiter le mécontentement populaire pour

faire avancer sa cause.<sup>27</sup> Depuis le retrait des puissances coloniales, la confrérie a dirigé ses efforts envers les régimes arabes en place, en cherchant la participation si possible, et agissant en violente opposition sinon.

Une lecture attentive des paroles mêmes des terroristes révèle leur focalisation sur la péninsule arabe. Ils réservent leurs invectives et leurs condamnations les plus acerbes pour les dirigeants d'Arabie Saoudite. Au sujet des problèmes internes à l'Arabie Saoudite, ben Laden écrit, « Ils [le peuple] croient même que la situation est un fléau qu'Allah leur a imposé pour ne pas avoir protesté contre les mesures et les comportement oppressifs et illégitime du régime en place : Ignorer la loi divine de la Shari'a, priver le peuple de ses droits légitimes, laisser les Américains occuper la terre des deux lieux saints, emprisonner injustement des érudits sincères. » Il en appelle directement aux forces de sécurité saoudiennes à agir, déclarant que

le régime avait renversé ces principes [islamiques] et leur compréhension, humiliant l'Ummah [communauté de l'Islam] et désobéissant à Allah. Il y a un demi-siècle, les dirigeants ont promis à l'Ummah qu'elle regagnerait le premier Qiblah [littéralement, la direction de la prière, au début de sa carrière, le prophète était face à la mosquée de Jérusalem pour prier], mais cinquante ans plus tard [une] nouvelle génération est arrivé et les promesses ont changé; la mosquée d'Al Aqsa [le « Dôme du Rocher » à Jérusalem, sur le temple du Mont] [a été] cédé aux sionistes et les plaies de l'Ummah continuent d'y saigner. Lorsque l'Ummah n'a pas regagné le premier Qiblah et le chemin du voyage du Prophète (Qu'Allah le bénisse et le salue), et en dépit... de tout ce qui précède, le régime saoudien avait réduit l'Ummah aux saintetés restantes, la ville sainte de Makka et la mosquée du Prophète (Al-Masjid An-Nabawy), en appelant l'armée [des] Chrétiens pour défendre le régime. Les croisés ont eu la permission d'être dans le pays des deux lieux saints. Ce n'est cependant pas surprenant, le Roi lui-même porte une croix sur la poitrine.<sup>28</sup>

Robert Baer, vétéran qui a passé 21 ans à la CIA et expert sur les questions du Moyen Orient, capture la dynamique de cette insurrection dans son article « La chute de la maison Saoud », sou-



tenant que le régime en place en Arabie Saoudite a perdu sa légitimité. Monarchie répressive qui n'offre à ses citoyens aucune participation significative au gouvernement, la maison Saoud a perdu de sa crédibilité comme défenseur des lieux saints dans la culture islamique, en raison d'une corruption, d'une défaillance morale, d'un échec dans la libération de la Palestine, et d'une étroite dépendance envers les Etats-Unis largement relayés par la presse. Finalement, la combinaison d'une population croissante, des prix bas du pétrole, et des dépenses de la famille royale, a fait baisser le revenu annuel par habitant en Arabie Saoudite de \$28,600 en 1981 à \$6,200 en 2001.<sup>29</sup> Les dépenses extravagantes sont devenues un point particulièrement sensible; il a été rapporté par exemple qu'un prince avait dépensé \$4.6 milliards pour un complexe comportant un palace et un parc à thème à l'extérieur de Riyad. La quantité d'argent détournée pour soutenir la famille royale ferait de l'Arabie Saoudite la première cleptocratie de tout classement – la maison Saoud n'a aucun scrupule à s'octroyer les bénéfices du pétrole. Les fonds de l'état consistent en ce qui reste après avoir payé les traitements royaux estimés à 10,000–12,000 princes.<sup>30</sup>

L'attrait d'Al-Qaida en Arabie Saoudite et dans le monde islamique repose sur sa promesse de réforme à travers un retour aux tenants fondamentaux de l'Islam plutôt que sur l'effort de longue haleine pour placer des représentants dans les gouvernements des nations islamiques. Par conséquent, ben Laden se positionne comme un Robin des Bois du Moyen Orient, vivant modestement de ses services tout en « défendant les pauvres et les opprimés contre un tyran distant et ses sbires proches. »<sup>31</sup> Dans « Islam and the West » (L'Islam et l'Occident) et dans « The Politics of Rage » (La politique de la colère), Fareed Zakaria décrit l'attrait que représentent les terroristes. Une population islamique jeune et croissante est devenue frustrée politiquement et économiquement face à des gouvernements non participatifs à travers le monde arabe, à une corruption répandue, à une mauvaise gestion des ressources étatiques, et à une civilisation mondiale qui soutient le statu quo. Leur message étant fortement ancré dans

l'histoire, les terroristes offrent à ces jeunes un retour aux valeurs « traditionnelles » islamiques et l'aura du treizième siècle, lorsque les armées arabes musulmanes balayaient l'Afrique, l'Asie et l'Europe du Sud. Ils ont fait de l'appel pour le renouveau de l'expansion islamique leur cri de ralliement.<sup>32</sup>

Que signifie donc tout cela ? Les insurgés utilisent des tactiques terroristes dans une guerre civile lancée contre – et visant à remplacer – les régimes musulmans « illégitimes ». Comme l'explique Lee Harris, la seule importance de l'Occident est qu'il sert de soutien à la campagne des insurgés :

Les attaques terroristes du 11 septembre n'étaient pas imaginées pour nous faire infléchir notre politique, mais ont été façonnées pour leur effet sur les terroristes eux-mêmes : C'était une spectaculaire pièce de théâtre. Les cibles ont été choisies par Al-Qaida non pas sur des calculs militaires – à l'inverse, par exemple, de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor – mais entièrement parce qu'elles étaient le symbole de la puissance américaine, reconnue universellement par l'Arabe de la rue. Il s'agissait d'un moyen gigantesque dans un spectacle grandiose, et dans lesquels l'imaginaire collectif de l'Islam radical est né en fanfare. A peine une poignée de Musulmans, des hommes dont la volonté est parfaitement pure, comme le démontre leur martyr, ont abattu les tours arrogantes érigées par le Grand Satan. Quelle meilleure preuve pourrait-il y avoir que Dieu est du côté de l'Islam radical et que la fin du règne du Grand Satan était à portée de main ?<sup>33</sup>

Cette manipulation des symboles et de la perception est caractéristique d'une insurrection. Puisque les insurgés ne peuvent pas gagner des batailles conventionnelles ni détenir de territoire, ils cherchent d'autres voies pour atteindre des victoires. En définitive, ils espèrent persuader la population de cesser de soutenir les gouvernements existants (c'est-à-dire détruire leur légitimité) et porter leurs efforts vers l'insurrection.

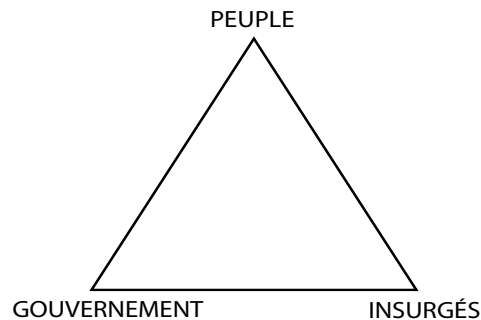
La légitimité d'un gouvernement, récompense de toute guerre civile, dépend de nombreux facteurs : un équilibre acceptable de bien-être matériel et de sécurité, une participation significative dans le gouvernement, et la cohérence culturelle. Le côté qui satisfait au mieux ces besoins gagne le soutien populaire. Le Dr Gor-

don H. McCormick de la Naval Postgraduate School (École Supérieure de la Marine) utilise un triangle gouvernement – peuple – insurgés pour illustrer ce conflit fondamental (fig. 2).<sup>34</sup> Les insurgés cherchent à rompre le lien qui unit le gouvernement au peuple en démontrant son incapacité à gouverner. Les attaques envers les officiels du gouvernement et leurs défenseurs révèlent l'impuissance du régime tandis que des coups portés sur les cibles économiques entament sa capacité à subvenir aux besoins de la population. Beaucoup de groupes d'insurgés offrent des services concurrents – à la fois du soutien économique et un gouvernement « fantôme » – pour commencer à remplacer activement le gouvernement et renforcer leurs liens avec le peuple. On peut trouver les preuves d'une telle activité dans les liens souvent signalés entre les organisations terroristes et les œuvres « caritatives » islamiques, ainsi que dans les origines caritatives d'Al-Qaïda qui non seulement recrutait des combattants pour la guerre afghane contre l'Union Soviétique, mais également fournissait des allocations aux vétérans de ce conflit. Pour sa part, le gouvernement cherche à séparer les insurgés de la population en attaquant les premiers, ou en déplaçant et en protégeant les seconds. En même temps, le gouvernement doit s'occuper des griefs qui ont donné lieu à l'insurrection.

Si les terroristes sont des insurgés cherchant la guerre civile dans le monde arabe, quelle est la stratégie appropriée – et qui doit l'exécuter ? Pour vaincre une insurrection, il nous faut identifier et détruire les « soldats »

ennemis et aussi nous attaquer aux fondements idéologiques des insurgés, à leur structure de soutien, et aux contextes qui leur donnent naissance et les alimentent. Vaincre ce système plus vaste; détruire les sources de nouvelles recrues des terroristes, leur soutien, et leurs sanctuaires; et renvoyer les combattants de l'ennemi pacifiquement dans leurs sociétés; telles sont les conditions de la victoire dans cette guerre.

Bien qu'elle soit un sujet très étudié, la contre-insurrection n'est pas bien comprise. Reconnaître simplement que les terroristes cherchent une insurrection globale revient à cacher les idées doctrinales les plus importantes : les opérations militaires conventionnelles ne peuvent pas dominer notre stratégie pour la victoire, et il n'y a que dans le monde musulman que nous puissions gagner la bataille. C'est-à-dire seuls les gouvernements locaux peuvent lutter pour la légitimité populaire – pas une puissance extérieure. On peut trouver le détail de la doctrine américaine concernant la contre-insurrection dans les Directives de l'Armée Américaine sur la défense interne à l'étranger, dont l'élément central est la défense et le développement internes (IDAD: Internal Defense And Development) – l'ensemble des mesures prises par une nation pour promouvoir sa croissance et se protéger de la contestation, de l'anarchie et de l'insurrection. L'IDAD se concentre sur l'édification d'institutions politiques, économiques, mili-



**Figure 2. Triangle gouvernement – peuple – insurgés**

taires et sociales viables, qui répondent aux besoins de la société.<sup>35</sup>

Ces définitions, qui mettent l'accent sur la sécurité et le développement depuis l'intérieur d'une société menacée, doivent conditionner tous les aspects de notre stratégie. Le rôle des États-Unis, ou de toute puissance externe, dans une stratégie IDAD est de conseiller, de former et d'assister les forces indigènes pour qu'elle établissent un contrôle du gouvernement à l'intérieur de leurs frontières. L'hypothèse cruciale implicite de cette doctrine est que le gouvernement indigène ainsi soutenu peut gagner et maintenir sa légitimité.<sup>36</sup> Alors qu'une perspective à court terme cherche à trouver et à vaincre les insurgés, une stratégie aboutie reconnaît la primauté des aspects politique, économique et social dans le conflit.

Dans l'IDAD, les opérations purement militaires sont là pour fournir un environnement sûr dans lequel un développement équilibré peut alors se produire. Les premières opérations militaires en Afghanistan servaient ce but, en détruisant les armées des Talibans et d'Al-Qaïda et en les éloignant par la force des zones peuplées. Cependant, les opérations militaires ne doivent jamais devenir des actions indépendantes visant seulement à détruire les forces de combat et les bases de l'insurgé. Les opérations militaires ne doivent rester qu'un élément d'un effort synchronisé pour atteindre un objectif plus vaste.<sup>37</sup>

La campagne contre-insurrectionnelle, dans le programme IDAD, prend la forme de trois phases qui se recouvrent, ou sont parfois simultanées. Dans la première phase, les forces militaires et paramilitaires sécurisent la zone ciblée en vue de consolider. Là aussi, on suppose que ces forces sont des troupes indigènes sous le contrôle d'un gouvernement local légitime. Elles ont pour but la destruction systématique de la structure des forces ennemies et des insurgés en tant qu'individus. Puisqu'en général, des gens vivent dans les zones à consolider, les troupes doivent limiter l'utilisation de leur force de feu afin de réduire le nombre de victimes civiles ainsi que les dégâts aux biens. Le véritable effort de consolidation commence avec la deuxième phase, où les organismes de main-

tien de l'ordre remplacent les forces opérationnelles après que ces dernières aient soit détruit soit neutralisé les insurgés et leur infrastructure. La phase finale concerne le travail de développement – la construction de la nation – dans lequel le gouvernement local apporte sécurité et prospérité à la population.<sup>38</sup> Étendre cette doctrine à un conflit global qui dépasse les frontières nationales, culturelles et économiques représente un défi car sa nature mondiale élargit le champ des opérations dans toutes les régions et complique les interactions entre les composantes du système terroriste et notre stratégie.

Pour faire face à de telles complications, la plupart des érudits, ainsi que la doctrine américaine actuelle, perçoivent les insurrections comme des systèmes complexes. Pour ce faire, il nous faut prendre en considération les effets de nos actions sur les organisations des insurgés, sur les relations entre les différentes composantes, et sur les relations entre les insurgés et le reste du monde. D'un point de vue militaire, nous devons utiliser une approche systématique pour intégrer les effets politique, social et économique de chaque action militaire d'un conflit plus large. Les commentaires suivants combinent la doctrine militaire avec l'œuvre de Bard E. O'Neill, en particulier son analyse complète *Insurgency and Terrorism: Inside Modern Revolutionary Warfare* (Insurrection et terrorisme : La guerre révolutionnaire moderne).<sup>39</sup>

La doctrine de l'armée repose sur un canevas de sept éléments pour analyser l'insurrection : les dirigeants des insurgés, l'idéologie, les objectifs, l'environnement, le soutien externe, le calage dans le temps, et les schémas organisationnel/opérationnel.<sup>40</sup> O'Neill cadre son analyse autour de l'organisation et de l'unité des insurgés, de la nature de l'insurrection, des stratégies des insurgés, de l'environnement, du soutien populaire, du soutien externe, et de la réponse du gouvernement.<sup>41</sup> Dans chacun des canevas, il faut examiner ces caractéristiques et les étendre de façon appropriée au champ de bataille global de l'insurrection en cours.

L'analyse de l'insurrection conduit aux caractéristiques de chaque composante du système des terroristes, et suggère les méthodes d'opération potentielles des terroristes, leurs vulnérabilités, et

les stratégies pour les vaincre. Cependant, on ne peut construire de façon isolée des briques élémentaires de la stratégie car les interactions entre les composantes du système terroriste, l'environnement global, et nos propres actions pourraient conduire à une stratégie donnée, qui aurait des effets très différents sur les différentes composantes du système. Par exemple, la notion traditionnelle de soutien externe, pour une insurrection, prend en considération une nation état qui fournit aux insurgés à la fois sanctuaire et ressources. Dans cette guerre, le soutien des insurgés consiste non pas en des états, mais en un réseau complexe d'individus, d'officiels du gouvernement, et d'organisations – au grand jour ou dissimulées – qui leur offrent aide et abri au sein des sociétés ouvertes de l'Occident ou de régions anarchiques du monde. Ils utilisent des infrastructures de communication, de transport et de finance au niveau global, comme partie intégrante de leurs opérations. Tout ceci complique la tâche pour localiser, isoler et vaincre les insurgés.

Détruire une quelconque insurrection est une tâche complexe et à long terme, pour laquelle il n'y a pas d'arme intelligente, de balle d'argent, ni de point critique qui assure une victoire rapide. Cette guerre présente peu d'occasions de combat entre des forces militaires organisées dans une zone définie avec des non combattants bien à l'écart dans une zone arrière distincte. Les opérations militaires qui surviennent quand même ressembleront à ces petites guerres sales et chaotiques du passé.<sup>42</sup> En marge de ces quelques conflits ouverts, le plus important sera la campagne soutenue et complète pour « vider l'étang » où se reproduit le terrorisme – c'est là la clé de la contre insurrection. Malheureusement, cette activité n'exerce que peu d'attrait auprès du Ministère de la Défense puisqu'elle offre peu d'occasions de mettre en pratique nos meilleures technologies, génère peu de besoins pour des programmes onéreux, et requiert plusieurs cycles d'élections politiques pour s'achever. Elle laisse également peu de place aux splendides combats entre vaillants guerriers, les compétences requises étant plus proches de celles d'un policier faisant une battue, ou d'un politicien local qui établit une communauté. Une rapide comparaison entre les principes de la guerre et ceux des opérations militaires autres que la

guerre (MOOTW: Military Operations Other Than War) (la contre insurrection est considérée comme un sous-ensemble des MOOTW) de la doctrine américaine commune, met en évidence ces différences (tableau 1).

**Tableau 1. Principes de guerre et principes de MOOTW**

<i>Guerre</i>	<i>MOOTW</i>
Objectif	Objectif
Offensive Massif	Retenue
Économie de forces Manœuvre	
Unité de commandement Sécurité Surprise Simplicité	Unité d'effort Sécurité Persévérance Légitimité

*Adapté de Joint Publication 1, Joint Warfare of the Armed Forces of the United States, 14 novembre 2000, III-8.*

Bien que cela puisse être au delà de nos ressources, et que cela ne soit pas notre rôle de résoudre les problèmes que rencontrent les sociétés musulmanes, nous pouvons faire beaucoup pour encourager le monde musulman à les résoudre en interne. Historiquement, l'incapacité à participer à la mise en fore d'une politique publique a généralement conduit à des insurrections. Pourtant la démocratie et la gouvernance participative ne sont pas incompatibles avec la pratique de l'Islam. Les gouvernements de Turquie, d'Indonésie, d'Iran, et parfois du Pakistan font preuve de démocratie participative à différents degrés. Bon nombre de Musulmans vivent dans des pays occidentaux, pratiquant leur religion et prenant part à la démocratie. Nous devons faire tous les efforts pour encourager ces nations et ces groupes à prendre la tête du monde islamique et de ses organisations.

Cependant, notre première tâche est de prévenir les futures attaques sur l'Amérique et sur le reste du monde civilisé, en isolant l'insurrection pour lui engager le combat et la vaincre sur son propre terrain. Idéalement,

nous aimerions identifier, capturer et tuer tous les terroristes potentielles avant qu'ils ne passent à l'attaque. Cependant, la nature étendue, diffuse et renfermée des organisations terroristes/insurrectionnelles le rend impossible. De façon tout aussi importante, nous devons maintenir la légitimité ainsi qu'une base légale solide pour nos actions. La plupart des terroristes potentiels ne commettent aucun crime évident avant de passer à l'attaque. Bien évidemment, les 19 infâmes pirates de l'air du 11 septembre étaient entrés aux Etats-Unis légalement et n'avaient enfreint aucune loi avant ce jour. Si nous ne pouvons pas appréhender les terroristes, alors nous devons les dissuader de commencer leur attaque.

Mais comment peut-on dissuader des adversaires prêts à se tuer pour nous attaquer ? L'une des réponses consiste à examiner le système qui les soutient et les supporte, puis en imaginant et en exécutant une stratégie soutenue, qui s'attaque à *chaque* composante de ce système d'une manière appropriée. La plupart des membres de systèmes terroristes, surtout ceux formant la structure de soutien, ne veulent pas mourir pour la cause, et ils peuvent être dissuadés en les mettant face à une responsabilité qu'ils ont jusque là évitée. Une autre réponse consiste à priver les terroristes de tout bénéfice lié à leurs actions. Des cibles plus dures diminuent directement les dégâts infligés par le terroriste en retour de son sacrifice, et traiter les terroristes capturés comme des criminels passibles de jugement public et d'emprisonnement les prive de leur martyre. La tactique la plus importante est, peut-être, de placer les actes terroristes dans un contexte islamique. Al-Qaida a été fortement critiqué par les leaders religieux islamiques, en raison de l'enseignement islamique sélectif et de piètre qualité qu'il pratique. Mourir au combat peut attirer les louanges en Islam – mais pas le suicide.<sup>43</sup>

## Conclusion

De quel genre de guerre s'agit-il ? De toute évidence, il s'agit d'une guerre civile pour le contrôle du monde arabe musulman. Cependant, son champ de bataille mondial et les tactiques de terreur des insurgés brouillent notre

vision. Les problèmes culturels – les frictions entre cultures – sont des facteurs dans la bataille pour la gouvernance légitime des pays musulmans. Le conflit n'a pas encore pris la forme d'un choc des civilisations, mais cela pourrait le devenir.

Dans cette guerre, nous avons soutenu les régimes en place dans les pays musulmans, de façon explicite et implicite, à travers l'économie mondiale et les institutions politiques. Les insurgés – les terroristes – qui cherchent à démolir ces régimes, ont adopté des tactiques pour éliminer ce soutien, nous attirant ainsi dans ce conflit. Les terroristes voient dans ce lien avec l'Occident un centre de gravité, et ont redécouvert la citation de Clausewitz sur ce dernier : « [pour] les petits pays qui dépendent de plus grands, il [le centre de gravité] est en général l'armée de leur protecteur. »<sup>44</sup> Pour gagner une guerre sur la terreur il nous faut continuer de venir en assistance aux régimes alliés dans leurs efforts pour éliminer les insurgés, ne pas retirer notre soutien.

Toutefois, dans cette guerre civile, aucun des deux camps ne détient de valeurs ou ne fait preuve d'agissement que nous admirions totalement. Quelles que soient les motivations des insurgés, nous ne pouvons pas permettre d'attaques sur les Etats-Unis. Leur choix d'une tactique terroriste, et le fait qu'ils aient choisi pour cible des citoyens américains font que nous devons répliquer. Mais nous ne devons pas le faire en élargissant un soutien inconditionnel aux gouvernements actuels du monde arabe. Nous devons façonner notre réplique avec soin, en accord avec les réalités du conflit, surtout pour ce qui est de mettre un terme aux opérations des terroristes dans ces zones hors d'atteinte des gouvernements musulmans, tout en encourageant des réformes internes pour répondre aux griefs légitimes.

En effet, les insurrections existent parce qu'il y a des griefs. Les éliminer va demander des changements fondamentaux dans les gouvernements arabes existants – et c'est la partie essentielle de toute solution à long terme. Effectuer de tels changements est une tâche difficile et délicate, qui demande de peser avec attention chacun de nos mots et chacune de nos actions. Nous devons cibler le mal à la fois

chez les terroristes et dans les régimes répressifs, et dans des termes appropriés à leur culture. Ni l'acte terroriste, ni l'Islam, ne sont nos ennemis. Les ennemis sont des individus et des institutions qui utilisent la violence pour dominer leur prochain. Nous devons éviter un choc des civilisations en encourageant la maturité des dirigeants.

L'Islam et l'Occident ont peut-être des différences, mais les différences ne mènent au conflit que lorsque l'un des camps défie l'autre. Dans ce cas, la Stratégie nationale des Etats-Unis, nos valeurs fondamentales, la nature ouverte des sociétés occidentales, et les interconnexions globales qui apportent les influences occidentales dans les foyers du monde entier, se sont combinées pour nous jeter au milieu d'une guerre civile en cours dans le monde islamique. Les Etats-Unis ont régulièrement appelé à promouvoir la démocratie à l'étranger et à travailler activement pour ame-

ner la démocratie et les principes de la loi dans chaque coin du monde – s'engageant à modifier ces aspects dans les autres civilisations.<sup>45</sup> Les valeurs et les croyances de l'Occident, portées par le réseau d'information global, sont entrées dans quasiment chaque partie du monde islamique.

Si en fait cette guerre contre le terrorisme devient un choc des civilisations, c'est l'Occident qui l'aura initié par inadvertance, et c'est la demande insatiable du monde pour les fruits de la civilisation occidentale qui l'entretiendra. La demande populaire me rend confiant que les exigences non négociables de la dignité humaine, décrites dans notre stratégie de sécurité nationale – « les principes de la loi, les limites de la puissance absolue de l'état, la liberté de parole, la liberté de culte, l'égalité devant la justice, le respect de la femme, la tolérance ethnique et religieuse, et le respect de la propriété privée » – finiront par triompher.<sup>46</sup> □

## Notes

1. Tel qu'utilisé ici, le sens du mot *terrorisme* est cohérent avec ce qu'on trouve dans le rapport annuel de Département d'Etat Américain *Patterns of Global Terrorism*, tiré du titre 22 du *US Code*, sec. 2656f(d): « Le terme terrorisme représente une violence préméditée, issue de motivations politiques, et perpétrée envers des cibles non combattantes, par des groupes sub-nationaux ou des agents clandestins, généralement dans l'intention d'influencer l'opinion publique. » La signification de *terrorisme transnational* suit celle de Bard E. O'Neill dans *Insurgency and Terrorism: Inside Modern Revolutionary Warfare* (Insurrection et terrorisme : La guerre révolutionnaire moderne): un terrorisme mené par des acteurs autonomes, non étatiques, à ne pas confondre avec les actes perpétrés par des groupes contrôlés par un état souverain (24).

2. Prés. George W. Bush, *National Strategy for Combating Terrorism* (Stratégie nationale pour combattre le terrorisme) (Washington, DC: La Maison Blanche, février 2003), 2, [http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/02/counter\\_terrorism/counter\\_terrorism\\_strategy.pdf](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/02/counter_terrorism/counter_terrorism_strategy.pdf).

3. Pour un bon premier point de vue, consultez Elaine M. Grossman, "Is the U.S. Military Ready to Take on a Non-Conventional Terror Threat?" (L'armée américaine est-elle prête à faire face à une menace terroriste non conventionnelle ?) *Inside the Pentagon*, 18 octobre 2001, 1. Une vision globale, même si elle reste focalisée sur les opérations militaires conventionnelles, est patente dans l'article d'Eliot Cohen "World War IV," (La Quatrième Guerre Mondiale) *Wall Street Journal*, 20 novembre 2001. Pour des discussions plus détaillées, voir lieutenant colonel Andrew J. Smith, Armée Royale Australienne, "Com-

bating Terrorism" (Combattre le terrorisme), *Military Review*, janvier-février 2002, 11-18; et Colin S. Gray, "Thinking Asymmetrically in Times of Terror" (Le pensée asymétrique par temps de terreur), *Parameters*, Printemps 2002, 5-14. Pour une couverture générale, voir T. Irene Sanders, "To Fight Terror, We Can't Think Straight" (Pour combattre la terreur, on ne peut pas penser clairement), *Washington Post*, 5 mai 2002, B2.

4. Bush, *National Strategy for Combating Terrorism* (Stratégie nationale pour combattre le terrorisme), 1.

5. Samuel P. Huntington, "The Clash of Civilizations?" (Le choc des civilisations) *Foreign Affairs* 72, N° 3 (Été 1993): 22-28; et idem, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* (Le choc des civilisations et la refonte d'un nouvel ordre) (New York: Simon and Schuster, 1996).

6. Huntington, *Clash of Civilizations* (Le choc des civilisations), 208.

7. Idem. Ce paragraphe résume la plupart du chapitre 9, "The Global Politics of Civilizations" (La politique globale des civilisations).

8. Cohen, "World War IV" (La Quatrième Guerre Mondiale).

9. Le Restoration Weekend est un symposium conservateur annuel financé par le Centre d'Études de la Culture Populaire, une association à but non lucratif 501(c)(3) basée à Los Angeles. En novembre 2002, le symposium s'est tenu à Palm Beach, FL. James R. Woolsey, "World War IV" (discours, Restoration Weekend Symposium, 16 novembre 2002, <http://www.globalsecurity.org/military/library/report/2002/021116-ww4.htm>).

10. Bernard Lewis, "The Roots of Muslim Rage" (Les racines de la colère musulmane) *Atlantic Monthly* 266, N° 3 (Septembre 1990): 47.

11. Transcription de "Oussama ben Laden, La destruction de la base," présentée par Salah Najm (effectué par Jamal Isma'il dans un lieu non précisé d'Afghanistan), enregistré le 10 juin 1999, Centre de Recherche sur le Terrorisme, <http://www.terrorism.com/terrorism/BinLadinTranscript.shtml>.

12. Oussama ben Laden, "Dispatches 1997," cité dans "A Sampling of Quotations from Osama bin Laden" (Un échantillonnage de citations d'Oussama ben Laden) *Boston Herald*, 20 septembre 2001.

13. US Central Command, "International Contributions to the War on Terrorism" (Contributions internationales à la guerre contre le terrorisme) <http://www.centcom.mil/Operations/Coalition/joint.htm> (accès du 19 août 2003); et US Department of Defense, "International Contributions to the War against Terrorism" (Contributions internationales à la guerre contre le terrorisme), fiche, 14 juin 2002, <http://www.state.gov/coalition/cr/fs/12753.htm>.

14. Pour une sélection d'articles sur les différents aspects de la thèse d'Huntington, voir Richard E. Rubenstein et Jarle Crocker, "Challenging Huntington" (Défier Huntington), *Foreign Policy*, N° 96 (Automne 1994): 113; Edward W. Said, "The Clash of Ignorance" (Le choc de l'ignorance), *Nation* 273, N° 12 (22 octobre 2001): 11; et Seifudein Adem Hussein, "On the End of History and the Clash of Civilization: A Dissenter's View," (De la fin de l'histoire et du choc des civilisations : le point de vue d'un dissident), *Journal of Muslim Minority Affairs* 21, N° 1 (2001): 25-38.

15. Prés. George W. Bush, *The National Security Strategy of the United States of America* (Stratégie de sécurité nationale des Etats-Unis d'Amérique) (Washington, DC: La Maison Blanche, 17 septembre 2002), 5, <http://www.whitehouse.gov/nsc/nss.html>.

16. Ambassade des Etats-Unis, Tokyo, Japon, "White House Details Steady Progress in Global War on Terrorism" (La Maison Blanche détaille de nets progrès dans la guerre contre le terrorisme), fiche, 1 juillet 2003, <http://japan.usembassy.gov/e/p/tp-20030703a4.html> (accès le 16 août 2004).

17. Jamal Khashoggi, "War against Terror: a Saudi Perspective" (Guerre contre la terreur, le point de vue saoudien) *Arab News*, 9 octobre 2001, <http://www.arabview.com/articles.asp?article=109> (accès le 25 juillet 2003).

18. Sénat, *Testimony of Steven Emerson with Jonathon Levin before the United States Senate Committee on Governmental Affairs: "Terrorism Financing: Origination, Organization, and Prevention: Saudi Arabia, Terrorist Financing and the War on Terror"* (Témoignage de Steven Emerson et Jonathon Levin devant le comité du sénat américain sur les affaires gouvernementales : « Le financement du terrorisme : origines, organisation et prévention : L'Arabie Saoudite, le financement du terrorisme et la guerre de la terreur », 108<sup>ème</sup> Cong., 1<sup>ère</sup> sess., 31 juillet 2003, 3, [http://www.senate.gov/~gov\\_affairs/073103emerson.pdf](http://www.senate.gov/~gov_affairs/073103emerson.pdf). Voir également Steven Emerson, *American Jihad: The Terrorists Living among Us* (Jihad en Amérique : Les terroristes qui vivent parmi nous) (New York: Free Press, 2002).

19. Oussama ben Laden, "Declaration of War against the Americans Occupying the Land of the Two Holy Places" (Déclaration de guerre contre les Américains occupant la terre des deux lieux saints) *Al Quds Al Arabi*, 1 août 1996, [http://www.defenddemocracy.org/research\\_topics/research\\_topics\\_list.htm?topic=7580&page=2](http://www.defenddemocracy.org/research_topics/research_topics_list.htm?topic=7580&page=2).

20. Dr Fareed Zakaria, "Special Report: The Politics of Rage" (Rapport spécial : la politique de la colère), *Newsweek* 138, N° 16 (15 octobre 2001): 36.

21. Ben Laden, "Declaration of War" (Déclaration de guerre).

22. *Al Qaeda Training Manual* (Manuel de formation d'Al-Qaïda) (recupéré par la Police Métropolitaine de Manchester [Angleterre] pendant la perquisition du domicile d'un des membres d'Al-Qaïda), <http://www.fas.org/irp/world/para/manualpart1.html>.

23. Bush, *National Strategy for Combating Terrorism* (Stratégie nationale pour combattre le terrorisme), 11-12.

24. Publication commune 1-02, *Department of Defense Dictionary of Military and Associated Terms* (Dictionnaire DoD des termes militaires et associés), 12 avril 2001 (modifié le 9 juin 2004), 260, [http://www.dtic.mil/doctrine/jel/new\\_pubs/jp1\\_02.pdf](http://www.dtic.mil/doctrine/jel/new_pubs/jp1_02.pdf).

25. Le califat considéré unirait le monde musulman sous un seul dirigeant temporel et religieux – un calife qui servirait de successeur au prophète Mahomet.

26. Pour une discussion intéressante sur l'influence de la Confrérie Musulmane sur Oussama ben Laden, voir Peter L. Bergen, *Holy War, Inc.: Inside the Secret World of Osama bin Laden* (Guerre Sainte Inc. : dans le monde secret d'Oussama ben Laden), (New York: Free Press, 2001).

27. Gary Servold, "The Muslim Brotherhood" (La Confrérie Musulmane) dans *Know Thy Enemy: Profiles of Adversary Leaders and Their Strategic Cultures* (Connaître l'ennemi : Les profils des dirigeants adversaires et leurs cultures stratégiques), Ed. Barry R. Schneider et Jerrold M. Post (Maxwell AFB, AL: USAF Centre de contre prolifération, novembre 2002), 41-84.

28. Ben Laden, "Declaration of War" (Déclaration de guerre).

29. Robert Baer, "The Fall of the House of Saud" (La chute de la maison Saoud), *Atlantic Monthly*, mai 2003, 53-62.

30. Idem, 56.

31. Bernard Lewis, "Deconstructing Osama and His Evil Appeal" (Déconstruire Oussama et son attrait maléfique) *Wall Street Journal*, 23 août 2002.

32. Zakaria, "Special Report." Ce rapport spécial en cinq parties – "Islam and the West" et "The Politics of Rage" – apporte une vue d'ensemble complète sur les problèmes qui alimentent le terrorisme et la violence islamiques.

33. Lee Harris, "Al Qaeda's Fantasy Ideology" (L'idéologie chimère d'Al-Qaïda) *Policy Review*, N° 114 (Août/ septembre 2002): 19.

34. La relation de « légitimité » entre le gouvernement, le peuple, et les insurgés, est fondamentale pour la théorie et la doctrine contre-insurrectionnelles. Au cours de discussions avec l'auteur, plusieurs officiers militaires engagés dans la guerre contre le terrorisme ont mentionné que le triangle du Dr McCormick leur donnait une vision critique lorsqu'ils développaient leurs missions.

35. US Army Field Manual (FM) (Manuel de terrain de l'armée américaine) 31-20-3, *Foreign Internal Defense Tactics, Techniques, and Procedures for Special Forces* (Tactiques, techniques, et procédures de défense interne à l'étranger), 20 septembre 1994, 1-1.

36. La légitimité du gouvernement reste à l'esprit du peuple gouverné. Il consent ou acquiesce à la règle du gouvernement en retour d'un mélange de sécurité physique, de participation significative dans la prise de décisions du gouvernement, et de récompense matérielle – en d'autres termes, « la vie, la liberté, et la recherche du bonheur » qu'a écrit Thomas Jefferson dans la Déclaration d'Indépendance. Ceci ne signifie pas que les gouvernements légitimes ne peuvent être que des démocraties libérales, ni qu'elles doivent satisfaire de la même façon chacune de ces exigences. Tant que des mécanismes appropriés existent pour satisfaire les besoins perçus par les gouvernés, le peuple considère le gouvernement comme légitime. Par exemple, en dépit de la nature répressive de l'URSS, son peuple a semblé accorder sa légitimité au gouvernement communiste, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus subvenir à ses besoins matériels. Le gouvernement chinois actuel semble maintenir sa légitimité en satisfaisant aux besoins matériels et de sécurité de la population, bien que le peuple n'a qu'une faible participation effective dans la prise de décisions du gouvernement.

37. FM 31-20-3, *Foreign Internal Defense* (Défense interne à l'étranger), 1-18.

38. Idem, annexe C.

39. O'Neill, *Insurgency and Terrorism* (Insurrection et terrorisme).

40. FM 31-20-3, *Foreign Internal Defense* (Défense interne à l'étranger), 1-8.

41. O'Neill, *Insurgency and Terrorism* (Insurrection et terrorisme). J'ai changé l'ordre de présentation pour faciliter une présentation en parallèle avec les informations précédentes de la doctrine de l'armée.

42. Pour une bonne définition, voir le texte classique du colonel C. E. Callwell *Small Wars: Their Principles and Practice* (Petites guerres : leurs principes et leur pratique), 3<sup>ème</sup> éd. (1906; repr., Lincoln: University of Nebraska Press, 1996):

Petite guerre est un terme qui est devenu très utilisé ces dernières années, et qui est, de façon communément admise, assez difficile à définir. En pratique, on pourrait dire que cela comprend les campagnes autres que celles qui opposent les troupes régulières de deux adversaires. Cela comprend les expéditions contre les sauvages et les races semi civilisées par des soldats disciplinés; cela comprend les campagnes entreprises pour supprimer la rébellion et la guérilla, dans toutes les parties du monde où des armées organisées se battent contre des opposants qu'ils ne rencontrent pas à découvert; et cela couvre bien sûr également des opérations très différentes dans leur envergure et leurs conditions (21).

43. "Suicide Bombings Are UnIslamic, Says Grand Mufti" (Le Grand Mufti a dit : les bombardements suicides sont contraires à l'Islam) *Gulf News*, éd. en ligne, 25 avril 2001, <http://www.gulf-news.com/Articles/print.asp?ArticleID=15483>.

44. Carl von Clausewitz, *On War* (De la guerre), éd. et trad. Michael Howard et Peter Paret (Princeton, NJ: Princeton University Press, 1976), 596.

45. Prés. William J. Clinton, *A National Security Strategy for a New Century* (Une stratégie de sécurité nationale pour un Nouveau Siècle) (Washington, DC : la Maison Blanche, mai 1997), i; et Bush, *National Security Strategy* (Stratégie de sécurité nationale), introduction.

46. Bush, *National Security Strategy* (Stratégie de sécurité nationale), 3